

La mesure de l'insécurité alimentaire en France

Le *Baromètre santé nutrition 2008*, publié en février 2010 par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), permet pour la première fois d'estimer la part des Français qui se trouvent en situation d'insécurité alimentaire, qu'il s'agisse d'insécurité *quantitative* ou *qualitative*. De tels indicateurs existent depuis longtemps dans d'autres pays, comme les États-Unis, ce qui permet de mieux comprendre le phénomène, de dégager des tendances d'évolution et d'adapter les actions publiques pour y remédier.

Selon l'INPES, en 2008, 2,5 % des Français âgés de 25 à 75 ans déclarent ne pas avoir assez à manger « souvent » ou « parfois », et 39,7 % disent avoir assez à manger, mais pas toujours les aliments qu'ils souhaiteraient. Les personnes qui déclarent ne pas avoir assez à manger ont, sans surprise, très majoritairement de faibles revenus et un faible niveau d'éducation, avec une proportion importante de personnes vivant seules et de bénéficiaires de minima sociaux.

Leur alimentation est globalement moins diversifiée : elle comprend moins souvent des fruits, des légumes et du poisson. Elle est aussi caractérisée par un nombre plus faible de repas par jour et moins de plats par repas. La consommation de boissons sucrées (sirop et sodas) et de plats tout prêts (y compris les conserves et les surgelés) est en revanche plus élevée : 47 % des personnes concernées en consomment au moins deux fois par semaine, contre 22 % des Français en situation de sécurité alimentaire.

Ces données comblent une lacune importante : jusqu'ici, l'insécurité alimentaire en France n'était pas mesurée directement. Par exemple, dans le cadre de la mesure de la pauvreté en termes de « conditions

*Le Baromètre santé nutrition 2008 de l'INPES est une enquête réalisée auprès d'un échantillon de personnes résidant en France métropolitaine interrogées par téléphone sur la composition de leurs repas de la veille. Sur la question de l'insécurité alimentaire, près de 3 500 personnes de 25 à 75 ans étaient invitées à répondre à la question suivante : « Parmi les quatre situations suivantes, quelle est celle qui correspond le mieux à la situation actuelle de votre foyer ? » Voici les réponses proposées : 1. « Il vous arrive souvent de ne pas avoir assez à manger » ; 2. « Il vous arrive parfois de ne pas avoir assez à manger » ; 3. « Vous avez assez à manger, mais pas toujours les aliments que vous souhaiteriez » ; 4. « Vous pouvez manger tous les aliments que vous souhaitez ». Les personnes ayant répondu « oui » aux questions 1 et 2 sont considérées comme étant en insécurité *quantitative*, celles ayant répondu oui à la question 3 comme étant en insécurité *qualitative* et les autres en situation de *sécurité* alimentaire. Il est possible que la prévalence de l'insécurité alimentaire observée par le baromètre soit sous-estimée, du fait de la non-intégration dans l'enquête des personnes les plus précaires, qui n'ont ni téléphone fixe ni téléphone mobile et, d'autre part, du fait que l'insécurité alimentaire du foyer a été évaluée à partir des réponses d'une seule personne. En effet, il existe des comportements d'adaptation à cette insécurité alimentaire qui font que tous les individus d'un ménage ne vivent pas cette insécurité au même moment et au même degré de sévérité.*

de vie », un score global de pauvreté a été élaboré à partir de 28 indicateurs de niveau de vie issus de l'enquête SRCV de l'Insee¹, mais il ne comporte que trois items d'ordre alimentaire :

- les « ménages dont les moyens financiers ne leur permettent pas de manger de la viande, du poulet ou du poisson tous les deux jours » (6,7 % en 2006) ;
- les « ménages dans lesquels il arrive qu'une personne passe une journée sans prendre au moins un repas complet par manque d'argent au cours des deux dernières semaines » (2,9 % en 2006) ;
- les « ménages dont les moyens financiers ne leur permettent pas de recevoir des parents ou des amis, pour boire un verre ou pour un repas au moins une fois par mois » (10 %).

Une étude ponctuelle réalisée par le Crédoc² au cours du dernier trimestre 2008, pour identifier les conséquences de la crise économique, obtenait des données proches de celles de l'INPES. Au total, 5 % des personnes interrogées avaient déclaré avoir passé (elles-mêmes ou quelqu'un de leur foyer) au moins une journée sans prendre un repas complet, par manque d'argent, au cours des deux dernières semaines, **et cette proportion atteignait 15 % chez les ménages pauvres.**

Dans plusieurs pays tels que les États-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande ou encore l'Australie, la prévalence de l'insécurité alimentaire est mesurée régulièrement et avec davantage de précisions. Le ministère de l'agriculture des États-Unis collecte ainsi des données annuelles sur le sujet depuis 1995. Ces données sont détaillées par tranches d'âge, sexe, région, origine ethnique, etc., ce qui permet de mieux comprendre le phénomène et de dégager des tendances. **En 2008, 14,6 % des foyers américains, soit 17 millions de personnes, sont en état d'insécurité alimentaire, dont un tiers en état d'insécurité alimentaire sévère,** selon les dernières données³. Cette proportion est en forte augmentation, de même que le nombre de bénéficiaires de bons alimentaires.

Le questionnaire du baromètre de l'INPES ne permet pas d'étudier l'insécurité alimentaire de façon aussi précise, et surtout, il n'éclaire pas sur les raisons qui placent près de 40 % de Français en situation d'insécurité qualitative. **Ces raisons sont sans doute avant tout financières, mais on peut supposer que ces personnes sont également soumises à de fortes contraintes concernant leur capacité à transporter, stocker et transformer les aliments.** Les résultats du baromètre suggèrent en effet que les personnes en insécurité alimentaire quantitative fréquentent plus souvent les lieux de restauration rapide que les autres. Ils montrent aussi que malgré des connaissances imparfaites, ces personnes sont conscientes de ne pas toujours faire les bons choix alimentaires, et notamment de leurs déficits en fruits et en légumes : elles sont 36 % à penser avoir une alimentation équilibrée contre plus de 80 % des personnes en situation de sécurité alimentaire.

Les actions publiques en matière d'éducation nutritionnelle ne sont donc pas suffisantes pour ces populations. Il conviendrait de mieux observer et comprendre leur situation alimentaire pour élaborer les politiques adéquates. Une étude pluridisciplinaire sur les comportements alimentaires, réalisée actuellement par l'Inra à la demande du MAAP, apportera des informations précieuses en la matière.

Céline Laisney
Chargée de mission Veille
Centre d'études et de prospective
celine.laisney@agriculture.gouv.fr

1. Insee, enquête Statistiques sur les revenus et conditions de vie (SRCV) 2006, in D. Demailly, P. Godefroy, *La pauvreté en conditions de vie 1998-2006*, Paris, ONPES, 2008.

2. M. Angotti, M. Denizeau, C. Olm, *Les conséquences de la crise auprès des ménages et plus particulièrement des plus pauvres*, Paris, Crédoc, décembre 2008, 52 p. <http://www.politiquessociales.net/IMG/pdf/credoc.pdf>

3. M. Nord, M. Andrews, S. Carlson, *Household Food Security in the United States, 2008*, USDA, Economic Research Report n° 83, 2009, <http://www.ers.usda.gov/publications/err83/>

NB : La méthodologie étant très différente de celle de l'INPES, il n'est pas possible de comparer les chiffres français et américains.